

## 2. La pédagogie du travail social

- Promouvoir l'égalité des appartenances culturelles.
- Confronter les jeunes à leur être multiculturel, au métissage dont souvent ils ont honte : les cultures ne sont pas des monolithes, ce sont des constructions collectives.
- Leur offrir des possibilités de prise de parole. (« Quand on leur donne la parole, pas de problème, ils la prennent ! » dira Pascale Jamouille.)
- Leur apprendre à écouter, à débattre, à accepter la critique.

## 3. Les publics du travail social

A côté des migrations anciennes (en particulier les grandes vagues organisées dans l'après-guerre), les migrations récentes prennent de nouvelles formes :

- Dans les quartiers naguère "marocains" ou "turcs", on trouve aujourd'hui une bien plus grande variété de nationalités.
- Les nouveaux migrants ne sont pas les mêmes : ainsi, certains (Europe centrale) ne s'installent pas; les Marocains venus d'Italie ont adopté des moeurs de ce pays qui heurtent celles des "maroxellois"; et, parmi les jeunes migrants arrivant

par mariage, on compte des citoyens, diplômés – mais qui ne connaissent aucune des langues nationales.

- Ces nouveaux publics ont une attitude beaucoup plus consumériste (consommation des services, des activités), qu'il importe de recadrer.
- Des groupes préexistants peuvent envahir une association, y prendre toute la place, provoquant le départ des autres. Il faut combattre le diktat des identités exclusives.

Dans le débat, Kamal, qui travaille depuis 12 ans à Forest, prend vivement la parole. Pour lui, il y a aussi un travail à faire avec l'ensemble de la population et avec les institutions. Par exemple, on n'arrive pas à faire sortir des écoles à discrimination positive des jeunes qui maîtrisent le français, qui le parlent avec leurs parents à la maison. Il y a des cloisonnements bien réels, des barrières presque infranchissables (sauf à faire jouer le "piston"), une multiplication et une complexification des règles, des normes. À un certain moment, le travailleur social arrive à une limite : « La réalité, elle est trop dense. Je n'arrive plus à l'écrire, même si j'ai les mots. »

Réponse d'Ural Manço : « Oui, c'est une de nos conclusions : l'action locale est-elle susceptible de modifier la globale ? Il faut aussi agir sur les discriminations structurelles : dans le domaine de l'emploi, du logement, dans le quartier... »

Alain Cherbonnier

1. Pascale Jamouille, anthropologue, a publié plusieurs ouvrages dont *Des hommes sur le fil* et *Fragments d'intime, tous deux à La Découverte*. Elle est responsable du certificat "Santé mentale en contexte social: précarité et multiculturalité" à l'UCL.
2. Ural Manço est sociologue, professeur invité aux Facultés universitaires Saint-Louis et promoteur de recherches. Il a notamment publié *Affaires d'identité ? Identités à faire!* chez L'Harmattan.
3. Le choix de ce terrain est lié aux échauffourées d'octobre 2007 à Schaerbeek et Saint-Josse : le conflit turco-kurde avait débouché sur des violences parfois clairement racistes dans le quartier, provoquant un questionnement au niveau de l'échevinat de la Cohésion sociale (Mme Essāïdi), qui a parrainé la recherche.
4. L'expression est du sociologue Abdelmalek Sayad.

## Echo du CLPS

# Jeunes et Alcool : Anderlecht se mobilise

La consommation de l'alcool chez les jeunes interpelle les acteurs locaux anderlechtois. Ce constat relayé régulièrement auprès du Bus Info Santé et du Service communal d'accompagnement des personnes toxico-dépendantes (SCAT) amène ces derniers à répondre à l'appel à projets de la Fédération Wallonie-Bruxelles destiné aux communes, visant à réduire les inégalités sociales en matière de santé. L'axe choisi est la sensibilisation à la consommation responsable d'alcool chez les jeunes de 13 à 25 ans.

Depuis plus de dix années, en collaboration étroite avec le CLPS de Bruxelles, le Bus Info Santé de la Commune d'Anderlecht soutient une dynamique de promotion de la santé au sein de la commune. Les thèmes déclinés (prévention sida, diabète...) et les différents publics touchés leur permettent d'avoir une bonne connaissance de terrain. D'autre part, le

SCAT constate que l'alcool est un produit privilégié au sein d'un public de plus en plus jeune. Le SCAT et le Bus Info Santé sont tous deux à une place privilégiée pour constater l'émergence d'inégalités en termes d'accès à l'information et de compréhension de certaines problématiques de la population anderlechtoise.

Afin d'identifier les besoins, les attentes des professionnels et des jeunes autour de la consommation non responsable d'alcool, le Bus et le SCAT décident de mettre en place un diagnostic. Pour réaliser celui-ci, ces deux organismes décident de solliciter le CLPS de Bruxelles et la Cellule d'évaluation et de diagnostic du Service de prévention de la Commune d'Anderlecht pour travailler ensemble.

Voici le comité de pilotage au complet! Il planchera sur la méthodologie du diagnostic jusqu'à l'évaluation. Via ce diagnostic, le comité de pilotage espère dégager des pistes afin améliorer les compétences des professionnels auprès des jeunes pour, *in fine*, responsabiliser ceux-ci dans leur consommation d'alcool en réduisant les risques et nuisances associées. Soucieux d'être en phase avec le terrain et d'impliquer les intéressés, ce comité va associer les acteurs locaux à la réflexion quant à l'opérationnalisation du projet.

## Le processus

Si ce qui sous-tend la démarche d'un diagnostic est l'intérêt accordé aux besoins de la population et particulièrement, ici, d'un public plus précarisé, il est forcément nécessaire de prendre du temps avec ces personnes pour recueillir leurs attentes. Cinquante-huit jeunes seront interrogés via un sondage.

Les professionnels, quant à eux, participeront à un focus group. Quatre focus groups seront organisés pour recueillir la parole de 51 professionnels travaillant sur le territoire anderlechtois et réunissant plusieurs profils : professeurs, psychologues, éducateurs de rue, gardiens de la paix, travailleurs sociaux, travailleurs de service de santé mentale, de centre de planning familial...

## Quelques résultats

En croisant les données des différents publics interrogés, trois grands axes de travail se dessinent : créer un réseau de partenaires et de collaborations en matière d'assuétudes sur Anderlecht, disposer de connaissances et de savoirs pour aborder la question et obtenir des informations sur la gestion de ces consommations abusives.

Beaucoup de professionnels encouragent des interventions sur la thématique en privilégiant d'aborder la question des assuétudes de manière générale (jeux vidéo...) sous l'angle de la santé globale en mettant les jeunes au cœur du projet. La participation des jeunes dans un projet co-construit se perçoit comme incontournable.

Le sondage auprès des jeunes anderlechtois nous révèle le contexte dans lequel se déroulent les consommations. Sur 58 jeunes sondés, 33 déclarent avoir consommé des produits. Sur cette proportion de jeunes, un peu plus d'un tiers déclare consommer de manière hebdomadaire. Les jeunes ont préconisé pour leur part plusieurs pistes d'action de prévention à l'usage responsable d'alcool. En les regroupant en catégorie, on peut citer tout d'abord des actions d'information et d'interpellation, sous formes d'animation, d'exposition, stands interactifs et distribution des brochures. Ils parlent aussi de l'importance de

réaliser des campagnes de prévention sous forme de campagne publicitaire. Ils pensent important de rappeler la législation en matière d'usages de produits. Ces jeunes se disent désireux d'avoir un espace d'accueil spécifique – ils semblent ici s'adresser aux professionnels du secteur psycho-social. Ils verraient cet espace comme un lieu qui permet la prise en charge de l'usage abusif par le biais notamment d'un groupe de parole.

Signalons aussi que le diagnostic insiste sur l'importance de prendre en considération l'interculturalité comme étant une dimension transversale à l'ensemble des initiatives proposées.

## Concrètement

A l'issue de cette phase de diagnostic, le comité de pilotage décide de proposer des actions sur le court et le long terme. Très prochainement, une formation autour de la prévention et de la réduction des risques sera organisée en partenariat entre Modus Vivendi, Prospective Jeunesse et le CLPS. Le comité de pilotage travaille également à la mise en place d'un point contact de prévention des assuétudes sur Anderlecht. Il s'agit de centraliser sur la commune l'ensemble des campagnes de prévention (brochure, flyers...) diffusées sur le territoire de la Fédération Wallonie-Bruxelles. Les éducateurs du Service prévention de la Commune d'Anderlecht réfléchissent avec le comité de pilotage à l'intégration de la thématique au sein des actions menées auprès des jeunes. Une antenne de quartier qui développe des ateliers d'écriture musicale avec les jeunes propose à ceux-ci de se mettre au travail sur le sujet « accro ou pas ? ». La thématique sera intégrée à différentes actions mises en place sur la commune.

A plus long terme, il s'agit de soutenir une dynamique de concertation pour mettre en place un réseau local d'intervenants anderlechtois. Ce qui, pourquoi pas, pourrait déboucher sur la création d'une plate-forme de prévention des assuétudes qui soutiendrait les initiatives locales et de première ligne. Beau projet en perspective!

Bégonia Montilla, Melissa Chebieb

Pour plus d'informations, prenez contact avec le Bus Info Santé  
cstaelens@anderlecht.irisnet.be ou  
le SCAT dgoebel@anderlecht.irisnet.be

